



HAL
open science

Panser les plaies pour éviter de penser les maux : l'opposition entre environnementalistes et écologistes aux États-Unis

Julie Celnik

► **To cite this version:**

Julie Celnik. Panser les plaies pour éviter de penser les maux : l'opposition entre environnementalistes et écologistes aux États-Unis. Cynos, 2016, Les guerres culturelles aux États-Unis, 32 (2), pp.147-159. hal-03162344

HAL Id: hal-03162344

<https://hal.science/hal-03162344v1>

Submitted on 22 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Panser les plaies pour éviter de penser les maux : l'opposition entre environnementalistes et écologistes aux États-Unis

Julie Celnik

Université Versailles Saint-Quentin

Le succès de *Earth Day*, organisé chaque année le 22 avril depuis 1970, montre une réelle préoccupation de la société étatsunienne pour la protection de la nature. Peu d'Étatsuniens se considèrent aujourd'hui comme anti-écologistes et tous souhaitent « protéger l'environnement » (excepté peut-être les climato-sceptiques). Cependant, cette mouvance écologiste n'est pas uniforme, et plusieurs voix discordantes se font entendre au sein de ce que l'on appelle communément le mouvement écologiste. La « question environnementale » suscite de nombreux débats, voire polarisations : ainsi, l'usage de l'énergie nucléaire pour réduire les gaz à effet de serre induits par les énergies fossiles est prôné par certains environnementalistes (qui y voient une énergie propre), mais fortement critiqué par d'autres (qui y voient une menace majeure pour l'écosystème terrestre).

Cet article aura donc pour objectif de repenser le concept de « guerre culturelle » en focalisant notre attention sur les débats et oppositions internes au mouvement écologiste étatsunien. Face aux dégradations environnementales, certains défenseurs de la nature proposent des réformes ponctuelles, pour résoudre des problèmes isolés, tandis que d'autres cherchent les causes des problèmes écologiques dans la structure même du modèle étatsunien. Les environnementalistes essaient de panser les plaies là où les écologistes essaient de penser les maux.

Cette tension au sein du mouvement écologiste n'est pas récente, et s'est cristallisée lors de la controverse du barrage de Hetch-Hetchy au début du XX^{ème} siècle. Bien plus qu'une simple querelle entre « *tree huggers* », cette forte tension pose indirectement la question de l'identité étatsunienne. On observe en effet une polarisation de la société face au « modèle américain » : certains y voient la solution aux problèmes

écologiques, d'autres y voient la cause des dégradations environnementales et le remettent ainsi en question.

Environnement et guerre culturelle

L'expression de guerre culturelle est popularisée au début des années 1990, d'abord avec la parution en 1991 de l'ouvrage du sociologue James Davison Hunter, *Culture Wars : The Struggle to Define America*, puis avec le discours du républicain Patrick Buchanan en 1992, intitulé « Culture War Speech ». Lors de la Convention du Parti Républicain à Houston, en pleine campagne présidentielle, Buchanan apporte son soutien à George Bush (son adversaire aux primaires républicaines) et dépeint une société étatsunienne totalement polarisée. Il critique notamment le mouvement écologiste, incarné par le démocrate Al Gore (colistier du candidat Clinton) :

- [...] Mr. Gore made a startling declaration. Henceforth, Albert Gore said, the "central organizing principle" of governments everywhere must be the environment.

- Wrong, Albert!

- The central organizing principle of this republic is freedom. And from the ancient forests of Oregon and Washington, to the Inland Empire of California, America's great middle class has got to start standing up to these environmental extremists who put birds and rats and insects ahead of families, workers, and jobs. (Buchanan)

On note au passage le qualificatif de « *environmental extremists* », pour désigner des groupes de citoyens mobilisés pour empêcher la déforestation massive (*clear cut*) de la forêt du Nord-Ouest (dans les États de l'Oregon, Washington et la Californie du Nord). En effet, lors du discours de Buchanan, en 1992, le débat concernant la protection de la chouette tachetée (*spotted owl*), divise les États-Unis. Faut-il protéger une espèce endémique et son habitat naturel au détriment de la croissance économique de la région, fondée sur l'exploitation forestière ? Comme l'énonce Buchanan un peu plus loin dans son discours :

This election [between Bush and Clinton, 1992] is about more than who gets what. It is about what we believe, and what we stand for as Americans. There is a religious war going on in this country. It is a cultural war, as critical to the kind of nation we

shall be as was the Cold War itself, for this war is for the soul of America. (Buchanan)

Buchanan fustige Al Gore et ces écolos extrémistes qui veulent protéger la forêt vierge du Nord-Ouest, tout en évoquant l'identité américaine, mais semble oublier que la *wilderness* en est l'un de ses principaux symboles (Turner).

Ainsi, la question d'une guerre culturelle divisant la société étatsunienne entre les écologistes et les « autres » se pose. On peut reprendre ici la définition de « guerre culturelle » proposée par le sociologue James Hunter (en 1991) et résumée par Jean-Daniel Collomb :

Une guerre culturelle comporte donc, selon Hunter, quatre caractéristiques majeures : (1) l'existence de deux systèmes de valeurs antithétiques et irréconciliables, (2) le lien consubstantiel entre ces systèmes et l'identité nationale américaine, (3) la portée fondamentale et quasi-ontologique dans l'esprit des protagonistes, et (4) la véhémence rhétorique des débats. (Collomb : 96)

Une double grille de lecture se dessine concernant la question d'une guerre culturelle autour de l'environnement aux États-Unis : on évoquera d'abord le clivage entre « pro » et « anti » environnement, en s'appuyant notamment sur la controverse du changement climatique, puis on s'intéressera aux oppositions au sein du mouvement écologiste lui-même, qui traduisent une rupture forte de la société étatsunienne.

Des climato-sceptiques aux éco-terroristes

Quand on évoque la guerre culturelle autour des questions environnementales, on pense tout de suite à la controverse autour du changement climatique (Collomb). Même si un consensus scientifique existe depuis une dizaine d'années sur la réalité du changement climatique et son lien direct avec les activités humaines, l'opinion publique et les dirigeants étatsuniens sont divisés sur cette question. Ainsi, selon un récent sondage de *The Associated Press-NORC Center for Public Affairs Research*, deux tiers des Étatsuniens considèrent le changement climatique comme une réalité. Et par conséquent, un tiers est sceptique ou réfute la validité de la théorie du changement climatique : « The AP-NORC poll taken in mid-October shows about two out of three

Americans accept global warming and the vast majority of those say human activities are at least part of the cause » (CBS News).

Bien que cette question n'intéresse au final pas vraiment l'opinion publique (d'après le même sondage, moins d'un quart des Étatsuniens sont « très inquiets » concernant le changement climatique), elle illustre la polarisation (non-homogène) de la société étatsunienne. Des manifestations sont régulièrement organisées à travers les États-Unis, la plupart pour alerter sur les dangers du changement climatique, mais certaines, *a contrario*, rassemblent des climato-sceptiques déterminés à faire entendre leur voix.

Certains écolo-sceptiques ont même développé un nouveau hobby depuis mi-2014, après l'annonce du président Obama de l'adoption d'un certain nombre de mesures environnementales. Ce hobby, appelé « *rolling coal* », consiste à modifier le pot d'échappement d'un pick-up pour qu'il dégage le plus de fumée possible, en visant les cyclistes, piétons, ou conducteurs de voitures hybrides. Certains commentateurs y voient l'expression d'une nouvelle guerre culturelle : « Pickup trucks customized to spew black smoke into the air are quickly becoming the newest weapon in the culture wars » (Walker).

Cette controverse autour du climat n'est pas limitée à la société civile ; on retrouve dans l'arène politique (et médiatique) les mêmes clivages d'opinion. Alors que l'administration Obama décide d'abandonner le projet de l'oléoduc Keystone XL (Korte), en raison notamment de l'impact des énergies fossiles sur le climat, le sénateur de l'Oklahoma Jim Inhofe critique ouvertement cette décision. Quelques mois auparavant (février 2015), il affirme l'inexistence du changement climatique devant l'assemblée du Sénat, avec une boule de neige à la main pour prouver sa bonne foi – s'appuyant sur la Bible pour « discréditer » la science climatique.¹

Pour certains observateurs, le dossier de l'oléoduc Keystone XL est devenu emblématique du « fossé idéologique » entre les deux partis politiques (Démocrates et Républicains) concernant les questions énergétiques et environnementales (Le Monde). Cette controverse fait

¹ Dans son ouvrage *The Greatest Hoax: How The Global Warming Conspiracy Threatens Your Future* (2012), Inhofe considère que les scientifiques (ici, les climatologues) doivent être ignorés, au profit d'une Autorité suprême : « I take my religion seriously [...]. This is what a lot of alarmists forget : God is still up there, and He promised to maintain the seasons and that cold and heat would never cease as long as the earth remains » (cité dans Grim).

écho au discours de Buchanan en 1992, qui reprochait à Al Gore de prôner l'environnement comme « central organizing principle of governments », au détriment de la « liberté », notamment du *free market*, et surtout des emplois.

Depuis 2012, une vidéo circule sur internet, notamment par le biais des réseaux sociaux (*Youtube*), et illustre bien cette opposition frontale entre pro- et anti-environnement. Intitulée « *If I wanted America to fail* », cette vidéo de quelques minutes est présentée par Ryan Houck, qui considère que les mesures environnementales prises par l'administration Obama vont mener à la chute économique des États-Unis. Dans un monologue filmé en gros plan, Houck liste – au conditionnel – les mesures qu'il prendrait s'il « voulait que les États-Unis échouent », et critique ainsi les Démocrates et les écologistes :

If I wanted America to fail ... I would ridicule as “Flat Earthers” those who urge us to lower energy costs by increasing supply. And when the evangelists of commonsense try to remind people about the law of supply and demand, I'd enlist a sympathetic media to drown them out. [...]

If I wanted America to fail ... For every concern, I would invent a crisis ; and for every crisis, I would invent the cause ; like shutting down the entire industries and killing tens of thousands of jobs in the name of saving spotted owls. [...]

If I wanted America to fail ... I would transform the environmental agenda from a document of conservation to an economic suicide pact. (Houck)

Cette vidéo a été produite par le think tank *Free Market America* (dont Houck est le directeur exécutif), chapoté par *Americans for Limited Government*, un think tank ultra conservateur et libertarien.² Postée sur *Youtube* le 20 avril 2012 – jour de *Earth Day* – cette vidéo est tout de suite partagée sur beaucoup de blogs conservateurs, notamment le site web du *Tea Party*, qui en fait l'éloge : « This is an excellent video that shows how America is being destroyed from within. Watch and then fight for America » (CPN tv). Depuis, cette vidéo a eu presque 3 millions de vues sur la page *Youtube*, et a été largement diffusée. On la retrouve

² « The video is produced by Free Market America, a project of Americans for Limited Government, a right-wing group chaired by the New York real estate magnate Howard Rich. Rich also sits on the board of the Cato Institute, the libertarian think tank founded and funded by the Koch brothers » (Merchant).

aussi sur des blogs d'informations écologistes, notamment sur le blog *TreeHugger* avec pour titre « *See the entire culture war against environmentalism distilled into one 4 minute video* » (Merchant).

Si Houck critique les environnementalistes principalement pour des raisons économiques (nuire à la croissance du pays), d'autres commentateurs ont une approche plus politique dans leur critique de ceux qu'ils qualifient d'éco-terroristes. Défini depuis les années 2000 par le FBI, l'éco-terrorisme désigne « l'usage ou la menace d'utiliser la violence de manière criminelle, contre des victimes innocentes ou des biens, par un groupe d'orientation écologique, pour des raisons politiques liées à l'environnement » (Wikipédia). Considéré comme l'une des principales menaces terroristes aux États-Unis, l'éco-terrorisme désigne donc des individus ou groupes écologistes qui mènent des actions de désobéissance civile, de sabotage, voire de destructions matérielles (abattoir, bulldozer). En s'attaquant aux idées de libre entreprise, au profit financier, ou encore à la propriété privée, les écologistes radicaux s'opposent aux climato-sceptiques, conservateurs et néo-libéraux dans cette guerre culturelle.

Les militants pour les droits des animaux (mouvement antispéciste et vegan, notamment *Sea Sheperd* ou l'*Animal Liberation Front*) sont aussi identifiés comme éco-terroristes. Pour le lobbyiste conservateur Alex Epstein,³ ces militants défendent une cause « inhumaine » et il incite à mener contre eux une « guerre intellectuelle » : « We must wage a principled, intellectual war against the very notion of animal rights ; we must condemn it as logically false and morally repugnant » (Epstein).

Selon Will Potter, journaliste spécialiste de la criminalisation du mouvement écologiste par le gouvernement et les lobbies conservateurs étatsuniens, il s'agit bien d'une nouvelle guerre culturelle, du moins perçue comme telle par les conservateurs :

They see it as a new culture war, in a way. To people like Epstein, it's not just about profits. It's about a way of life. The War on Terrorism is merely a tactic to fight an ideological war

³ Alex Epstein a notamment publié *The Moral Case For Fossil Fuels* en 2014, et est le fondateur et président du think tank *Center for Industrial Progress*, qui promeut l'usage des énergies fossiles et remet en question le changement climatique. Epstein est aussi membre du *Cato Institute* (think tank fondé par les frères Koch).

against those who challenge the notion that humans have the right to subjugate the environment or animals to their own selfish interests. Environmental activists and animal rights activists are not merely seen as “pro-environment” or “pro-animal,” they’re seen as “anti-human.” They’re seen as a threat to the sanctity of human life. (Potter)

Ces militants radicaux, qualifiés d'éco-terroristes, ont en commun un rejet du mode de vie étatsunien et, plus largement, de l'anthropocentrisme dominant dans les sociétés occidentales. En cela, ils s'opposent aussi aux environnementalistes, pour qui l'homme reste la raison principale de la protection de l'environnement.

Opposition entre environnementalistes et écologistes

Il s'agit, dans cette partie, d'analyser l'opposition entre environnementalistes et écologistes, que l'on pourrait qualifier de guerre culturelle. Même si l'on observe un écolo-scepticisme parmi la population et les hommes politiques aux États-Unis, il semble que la ligne de fracture se situe ailleurs, au sein même du mouvement écologiste. Ici, il faut prendre le terme de « mouvement écologiste » dans son sens le plus large, c'est-à-dire à la fois les individus et les associations qui se soucient, d'une façon ou d'une autre, de questions environnementales. Il peut s'agir de causes très précises, comme la sauvegarde de la chouette tachetée, ou de causes plus globales, comme la justice environnementale.

Et le *coal rolling*, évoqué précédemment, est très minoritaire, par rapport à toutes les preuves d'une préoccupation pour l'environnement. Les exemples ne manquent pas : que ce soit les écoles, avec des cours de jardinage et de recyclage, les universités, avec des formations en « *environmental sciences* », les entreprises, avec des programmes de réduction et gestion des déchets, les événements politiques, avec *Earth Day* le 20 avril de chaque année ou la marche pour le climat à New York, qui a réuni plus de 300 000 personnes, ou encore le fait que 75% des Étatsuniens soutiennent l'*Environmental Protection Agency* pour renforcer les mesures sur le *Clean Air Act* (Altman), on observe au sein de la société étatsunienne une préoccupation pour la protection de la nature.

Cependant, cette mouvance écologiste n'est pas uniforme, et plusieurs voix discordantes se font entendre, que l'on peut regrouper selon deux pôles. Pour le politologue Romain Felli, on observe deux

courants de pensée dans l'écologie, deux tendances qui délimitent les deux pôles d'une pensée politique des rapports de l'homme à la nature.⁴ En s'inscrivant dans le contexte français, il oppose ainsi développement durable et écologie politique. Dans le contexte étatsunien, voire anglo-saxon, l'environnementalisme s'oppose à l'écologisme. L'un des penseurs de ce clivage au sein du mouvement écologiste est le philosophe norvégien Arne Naess, qui propose une lecture assez critique du mouvement écologiste de l'époque, soit dans les années 1970. Naess oppose une *shallow ecology*, qui se contente de réformes ponctuelles et superficielles et une *deep ecology*, qui remet en question les paradigmes dominants de la société occidentale, notamment le rapport à la nature. En effet, le passage d'un anthropocentrisme, hérité d'une culture judéo-chrétienne, à un biocentrisme, ou écocentrisme, notamment hérité du transcendantalisme du XIX^{ème} siècle, marque une distinction forte entre ces deux courants de l'écologie.

Mais cette tension au sein du mouvement écologiste n'est pas récente, et s'est cristallisée lors de la controverse du barrage de Hetch-Hetchy au début du XX^{ème} siècle. En effet, le projet de création d'un barrage dans cette vallée située dans le parc de Yosemite suscite un débat environnemental national. Les conservationnistes soutiennent le projet, tandis que les préservationnistes s'y opposent.⁵ Les deux leaders de cette bataille – au sein du mouvement écologiste – sont John Muir et Gifford Pinchot. Le premier considère la nature comme ayant une valeur intrinsèque et veut la sanctuariser, et repose ainsi sur une logique biocentrique, tandis que le second voit la nature comme un réservoir de ressources, qu'il convient d'utiliser raisonnablement (*wise use*) pour en assurer le bon renouvellement. Le conservationnisme repose donc sur une logique managériale et anthropocentrique, qui ne prend pas en compte la protection de la nature pour elle-même. Aujourd'hui, le mouvement *Earth First*, considéré comme une organisation écoterroriste, revendique cette logique préservationniste, et prône l'écoc sabotage (*monkeywrenching*) pour protéger la faune et la flore sauvage d'une exploitation par l'homme. Leur slogan, « *No Compromise*

⁴ Pour lui, on distingue le développement durable, qu'il qualifie d'« écologie par en haut », et l'écologie politique, qu'il qualifie d'« écologie par en bas » (Felli).

⁵ La « bataille de Hetch Hetchy » se solde par la défaite des préservationnistes en 1913, quand le Congrès vote la loi *Raker Act* et accorde le permis pour la construction du barrage.

In Defense of Mother Earth », traduit un refus de toute compromission. Pour Dave Foreman, fondateur de *Earth First*, les préservationnistes d'aujourd'hui n'ont plus les mêmes ambitions et modes d'action, et il se montre assez critique envers les méthodes de ceux qu'il qualifie d'« *enviro-resourcists* » :

Dump the ethic of wild things for their own sakes – save what is economically good ; replace Wilderness Areas and National Parks with sustainable development ; remake grassroots clubs into corporate institutions run by professionals ; stop “doom and gloom” about extinction – don't worry, be happy ; make win-win deals with conservation foes ; techno-fixes will save us. Above all else, *enviro-resourcists* say, conservation is about people, not wild things. (Foreman)

L'écologiste David Brower, proche de Foreman et grand amoureux de la *wilderness*, a tenté de conserver une position radicale au sein du *Sierra Club*, sans succès. Cette association préservationniste, fondée par John Muir en 1892, est devenue au cours du XX^{ème} siècle la plus grosse association de conservation (plus de 2,5 millions de membres et sympathisants), et est aujourd'hui critiquée par certains écologistes pour ses prises de position jugées trop molles.

Si, au début du XX^{ème} siècle, on distinguait facilement deux courants dans le mouvement écologiste qui se sont affrontés sur un débat bien précis, aujourd'hui la mouvance verte est bien plus protéiforme. On parle ainsi d'écoféminisme, d'anarco-primitivisme, de biorégionalisme, de capitalisme vert, de services écosystémiques, etc.

Mais il semble quand même qu'on puisse dégager deux tendances, ou deux types idéaux, que sont l'environnementalisme et l'écologisme. Le politologue Andrew Dobson (dont les recherches s'inscrivent dans le champ de la *Green Political Theory*) les résume ainsi :

Environmentalism argues for a managerial approach to environmental problems, secure in the belief that they can be solved without fundamental changes in present values or patterns of production and consumption.

Ecologism holds that a sustainable and fulfilling existence presupposes radical changes in our relationship with the non-human natural world, and in our mode of social and political life. (Dobson)

Pour Dobson, environnementalisme et écologisme doivent être distingués car ils sont différents par nature, et non pas seulement de degré, comme on le considère souvent. L'environnementalisme, adopté par une large part de la population et des politiques aux États-Unis, n'est pas seulement moins radical que l'écologisme : il ne constitue pas une idéologie, contrairement à l'écologisme. L'environnementalisme est une approche technique de la crise écologique, mais il n'a pas de projet de société : on tombe dans une logique de croissance verte par exemple, ou de *green capitalism*, alors même que selon un certain nombre de chercheurs et intellectuels, le capitalisme est justement à l'origine de la crise écologique. C'est le cas notamment de l'auteure canadienne Naomi Klein, qui fustige le modèle capitaliste mais critique aussi les grandes associations vertes (*Big Green*), pour leur compromission, dans son dernier ouvrage *This Changes Everything*, publié en 2014. Selon Rob Nixon, journaliste au *New York Times*, l'ouvrage de Klein est le plus important sur les questions environnementales depuis la parution de *Silent Spring*,⁶ en 1962, par la biologiste Rachel Carson :

Klein diagnoses impressively what hasn't worked. No more claptrap about fracked gas as a bridge to renewables. Enough already of the international summit meetings that produce sirocco-quality hot air, and nonbinding agreements that bind us all to more emissions. Klein dismantles the boondoggle that is cap and trade. She skewers grandiose command-and-control schemes to re-engineer the planet's climate. No point, when a hubristic mind-set has gotten us into this mess, to pile on further hubris. She reserves a special scorn for the partnerships between Big Green organizations and Immense Carbon, peddled as win-win for everyone, but which haven't slowed emissions. Such partnerships remind us that when the lamb and the lion lie down together, only one of them gets eaten. (Nixon)

⁶ Dans cet ouvrage, Carson attire l'attention sur le danger des produits phytosanitaires, en particulier du DDT (pesticide massivement utilisé à l'époque) ; elle montre l'impact de ces produits sur la santé humaine (cancer) et sur l'environnement, en insistant sur leur rôle dans l'extinction de nombreuses espèces animales et végétales. Carson vulgarise les concepts d'écologie et d'environnement, en soulignant leur dimension systémique et les multiples interactions qui régissent l'écosystème terrestre, continuant ainsi les travaux du forestier Aldo Leopold. Cet essai, à la fois scientifique et engagé, constitue l'un des textes fondateurs du mouvement écologiste contemporain (Celnik).

On observe donc une polarisation de la société face au « modèle américain » : certains y voient la solution aux enjeux écologiques, d'autres y voient la cause des dégradations environnementales.

Pour finir, ces affrontements, au sein même du mouvement écologiste, témoignent de la difficulté de la société étatsunienne à s'adapter à des changements sociaux, globaux, sans précédent. Alors qu'il est souvent admis de parler de guerre culturelle concernant la controverse climatique, et les oppositions fortes entre les climato-sceptiques et éco-terroristes, on peut aussi envisager de parler de guerre culturelle, dans une acception assez large, pour décrire les débats entre environmentalistes et écologistes.

Bibliographie

- ALTMAN, Pete. « Three-Quarters of Americans Want Stronger Clean Air Standards ». *Natural Resource Defense Council*, 17 juin 2011. Consulté en juin 2016. URL : <https://www.nrdc.org/experts/pete-altman/three-quarters-americans-want-stronger-clean-air-standards>
- BUCHANAN, Patrick. « Address to the Republican National Convention ». *Patrick Buchanan Official Website*, 17 août 1992. Consulté en octobre 2015. URL : <http://buchanan.org/blog/1992-republican-national-convention-speech-148>
- CELNIK, Julie. « Parcs naturels et mouvement écologiste ». *Les États-Unis. Géographie d'une grande puissance*. Éd. Frédéric LERICHE. Paris : Armand Colin, 2016 : 43-56.
- COLLOMB, Jean-Daniel. « Climat et guerre culturelle ». *Revue française d'études américaines*, 140 (2014) : 94-106.
- DOBSON, Andrew. *Green Political Thought*. London : Routledge, 2007. « Ecoterrorisme ». *Wikipédia*, 13 juin 2016. Consulté en juin 2016. URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89coterrorisme>
- EPSTEIN, Alex. « When The Beasts Take Over : Animal 'Rights' And Their Logical End ». *The Freelance Star*, 10 février 2004. Consulté en juin 2016. URL : <https://news.google.com/newspapers?nid=1298&dat=20040210&>

id=djQzAAAAIIBAJ&sjid=5QgGAAAAIIBAJ&pg=4949,252806
0&hl=fr

- FELLI, Romain. *Les Deux âmes de l'écologie*. Paris : L'Harmattan, 2008.
- FOREMAN, David. *Take Back Conservation*. Durando : Ravens Eye Press, 2012.
- GRIM, Ryan. « Senator Who Cited Snowball in Climate Change Debate Cites Scripture to Back Himself Up ». *The Huffington Post*, 03 juin 2015. Consulté en octobre 2015. URL : http://www.huffingtonpost.com/2015/03/06/jim-inhofe-genesis_n_6815270.html
- HOUCK, Ryan. « If I Wanted America to Fail ». *Youtube*, 20 avril 2012. Consulté en octobre 2015. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=CZ-4gnNz0vc>
- HUNTER, James Davison. *Culture Wars. The Struggle to Define America*. New York : Basic Books, 1991.
- « If I Wanted America to Fail ». *CPN tv*, 07 mai 2012. Consulté en novembre 2016. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=eN0IFz4CIHU>
- KLEIN, Naomi. *This Changes Everything. Capitalism vs. The Climate*. New York : Simon & Schuster, 2014.
- KORTE, Gregory et David JACKSON. « Obama Administration Rejects Keystone Pipeline ». *USA Today*, 06 novembre 2015. Consulté en novembre 2015. URL : <http://www.usatoday.com/story/news/politics/2015/11/06/obama-reject-keystone-pipeline/75293270/>
- MERCHANT, Brian. « See the Entire Culture War Against Environmentalism Distilled Into One 4-Minute Video ». *Tree Hugger*, 26 avril 2012. Consulté en novembre 2015. URL : <http://www.treehugger.com/economics/see-entire-culture-war-against-environmentalism-distilled-one-4-minute-video.html>
- NAESS, Arne. « The Shallow and the Deep, Long Range Ecology Movement ». *Inquiry* 16 (1973) : 95-100.
- NIXON, Rob. « Naomi Klein's *This Changes Everything* ». *The New York Times*, 06 novembre 2014. Consulté en juin 2016. URL : http://www.nytimes.com/2014/11/09/books/review/naomi-klein-this-changes-everything-review.html?_r=0
- « Obama annonce le rejet du projet d'oléoduc Keystone XL ». *Le Monde*, 06 novembre 2015. Consulté en novembre 2015. URL : <http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2015/11/06/obama->

annonce-le-rejet-du-projet-d-oleoduc-keystone-
xl_4804833_3222.html#5CyqacSlMzC9ZRO3.99

« Poll : Most Americans Understand, Aren't Too Worried About Climate Change ». *CBS News*, 04 novembre 2015. Consulté en octobre 2015. URL : <http://www.cbsnews.com/news/poll-most-americans-understand-arent-too-worried-about-climate-change/>

POTTER, Will. « Seeing the Green Scare as a Cultural or Religious War ». *Green is the New Red*, 12 septembre 2006. Consulté en octobre 2015. URL : <http://www.greenisthenewred.com/blog/green-scare-culture-war/94/>

TURNER, Frederick Jackson. « The Significance of the Frontier in American History ». *The Annual Report of the American Historical Association* (1894) : 119-227.

WALKER, Hunter. « Conservatives Are Purposely Making Their Cars Spew Black Smoke To Protest Obama And Environmentalists ». *Business Insider*, 05 juillet 2014. Consulté en juin 2016. URL : <http://www.businessinsider.com/conservatives-purposely-making-cars-spew-black-smoke-2014-7?IR=T>

